

Éditorial

Gaston Bachelard, le « non-psychanalyste »

Les rapports de la philosophie de Gaston Bachelard à la psychanalyse peuvent être qualifiés de variables, voire de turbulents. Les points communs et les ruptures, les départs et les retours, les critiques et les reformulations des concepts-source liés à l'attitude ambiguë qu'avait Bachelard envers la psychanalyse, chevauchaient les changements déjà inscrits dans sa philosophie. Il faut rajouter l'importance de la diversification des propositions théoriques et méthodologiques qui ont surgi dans le mouvement psychanalytique au sens large.

On peut considérer cette relation de la pensée de Gaston Bachelard à la psychanalyse d'abord dans la perspective de l'histoire de la philosophie, comme un exemple d'influence et de réinterprétation inventive. On peut aussi étudier les démarches des concepts en prêtant attention à leur vitalité et aux significations inscrites en eux et générées par eux. Enfin, on peut se concentrer sur la philosophie elle-même en tant qu'intention de recherche qui se développe dans un contexte particulier d'histoire et de problèmes.

Bachelard a adapté les notions et méthodes clés de la psychanalyse de Sigmund Freud et de la psychologie analytique de Carl Gustav Jung à ses propres besoins de recherche, tant dans les analyses du développement de la connaissance scientifique que dans la réflexion sur l'imagination poétique. Soulignons l'originalité des projets psychanalytiques de Bachelard. Du point de vue de la recherche, le philosophe utilise la psychanalyse pour : 1) examiner les rêveries, leurs images et leurs idées, ainsi que le travail de l'imagination créatrice et la conscience du sujet qui rêve ; 2) pour purifier l'esprit des obstacles épistémologiques inconscients qui résultent de l'activité de l'imagination subjective et rêveuse, la source des images. Selon Bachelard, ces obstacles sont toujours un écart non autorisé de l'abstraction de la pensée scientifique.

Indépendamment de cette originalité, ou peut-être à cause d'elle, cette philosophie ne peut pas être qualifiée comme « psychanalytique » car elle dépasse les limites de la psychanalyse, tant dans ses couches théorique que pratique. Dans les pages qui suivent nous voulons montrer cette attitude particulière, à la fois libre et profondément philosophique, qui relie Bachelard à la psychanalyse. Nous tenterons d'en esquisser les principales caractéristiques sur l'exemple d'un des concepts repris par Bachelard de la psychanalyse et reformulé par lui-même au cours de la discussion avec sa formule originale et avec le contexte théorique plus large auquel le concept est examiné.

Il existe de nombreux concepts de ce type, propres à la psychanalyse et reformulés par Bachelard ; le complexe, la sublimation, l'inconscient ou le sur-moi en sont quelques exemples. Chacun d'entre eux est fortement ancré dans sa théorie originale. Néanmoins, dans chaque cas, Bachelard leur a donné un sens nouveau étroitement lié à sa propre philosophie. Dans ce contexte, Leszek Brogowski appelle la pensée de Bachelard le « nomadisme conceptuel »¹. Bachelard utilise des catégories inscrites dans les contextes divers et pas seulement psychanalytiques. Il leur donne de nouvelles significations issues de ses propres projets. Dans l'horizon théorique de la psychanalyse elle-même, les manières de comprendre ces catégories sont assez inattendues, et considérées comme « non conventionnelles ». Cependant, dans le cas de la doctrine de Jung, certaines significations des termes « archétype », « inconscient » ou « complexe » semblent indiquer des perspectives proches, élargissantes, et dans certains cas, particulièrement précises. Ces significations sont souvent interprétées dans la perspective des autres formes d'activité humaine, des images littéraires, individualisées, « habiles » et « honnêtes », comme le dirait Bachelard. En fonction des domaines de référence, le terme « archétype » montre ici son potentiel à activer d'innombrables, belles et créatives, formes de réalisation qui révèlent une variété incroyable et une richesse indéniable d'imagination.

Dans les pages suivantes nous voulons attirer l'attention du lecteur sur cette catégorie d'« archétype », large et profonde, que Bachelard a repris de la psychologie analytique de Carl Gustav Jung. Bien que cette catégorie n'ait pas été créée par Jung, sa théorie de l'inconscient collectif et des modèles qui y sont enracinés et qui se manifestent dans la vie consciente des individus et des cultures, a fortement influencé les interprétations contemporaines de cette catégorie. De plus, la compréhension bachelardienne de l'archétype est étroitement liée à la psychologie jungienne et résulte directement de l'intérêt du philosophe pour les écrits de Jung.

Cependant, cette catégorie apparaît dans la philosophie de Gaston Bachelard dans un contexte méthodologique nouveau, différent de celui de Jung. Citons encore une fois Leszek Brogowski, qui, à juste titre, qualifie Bachelard de « non-psychanalyste », soulignant son penchant pour la polémique qui correspond aux postulats méthodologiques de sa philosophie : « la philosophie du non ». Bachelard veut s'élever au-dessus des concepts et des théories qu'il considère. Il veut les développer et les dépasser. Le « non-psychanalyste » ne se limite pas au cadre de la psychanalyse, mais il cherche des chemins distincts et individuels pour la comprendre.

Rappelons que Bachelard, en partant des questions liées au développement du savoir, c'est-à-dire au mouvement objectivant de la connaissance, est passé aux problèmes que pose l'expérience subjective de la rêverie. Dans un premier temps, il s'est concentré sur la fonction du subjectif dans le processus de formation de la connaissance en la marquant négativement. Selon Bachelard, dans le développe-

¹ Cf. L. Brogowski, *Posłowie od tłumacza. Gaston Bachelard: fenomenologia (marzenia poetyckiego) czy poezja (marzącego fenomenologa)?*. In: G. Bachelard, *Poetyka marzenia*. Trad. L. Brogowski, Gdańsk, słowo, obraz/terytoria, 1998, p. 245.

ment du savoir, les éléments subjectifs deviennent des obstacles épistémologiques qui doivent être surmontés. Cependant, au cours du développement de sa philosophie, Bachelard a reconnu l'expérience subjective en tant que sujet important de la réflexion, ce qu'il a inclus dans sa théorie de l'imagination créatrice. Et c'est dans ce domaine de recherche centré sur la poésie que la fascination de Bachelard pour Jung émerge le plus fortement, se manifestant depuis la fin des années 1950. Bachelard définit l'imagination comme la capacité de produire et de transformer des images enracinées dans l'inconscient. Les images qu'elle donne ne sont ni reproductions fidèles de la réalité ni ses négations. Du point de vue de Bachelard, l'image peut être considérée tant dans la perspective anthropologique qu'épistémologique : elle reflète partiellement la réalité extérieure et partiellement les structures mentales elles-mêmes. Ainsi, l'image se trouve dans une position intermédiaire, ce qui est souvent indiqué dans les recherches contemporaines sur l'image et sur la photographie.

Jean-Jacques Wunenburger souligne que c'est le concept de l'inconscient qui lie le plus fortement la philosophie bachelardienne de l'imagination avec la psychologie analytique de Jung. Pour Jung (et aussi pour Bachelard) l'inconscient n'est pas simplement ce qui est refoulé, mais « c'est tout ce qui, dans le psychisme, va de l'intérieur alimenter la conscience et qui permet à la conscience d'être en permanence en relations avec des sources profondes d'images »² enracinées dans l'inconscient. Ce concept de l'inconscient est lié à la thèse selon laquelle la profondeur de la psyché et de la conscience se confondent facilement. Telle est la supposition distinguant Jung de Freud, qui reconnaissait l'existence de blocages déformant le contenu de l'inconscient dont le sens propre peut être découvert seulement par le travail analytique³. Jean-Jacques Wunenburger indique que l'idée de la relation continue entre l'inconscient et la conscience conduit Bachelard à la thèse selon laquelle « la conscience éveillée est une instance et un « lieu », un moment pour phénoménologiquement appréhender les contenus des images inconscientes »⁴. Au lieu de se tourner vers les rêves, Bachelard porte son attention sur le *cogito* du rêveur, sur la conscience diurne qui crée et transforme les images, sur la conscience qui rêve et qui exprime ses rêveries dans le langage. Là aussi, comme Bachelard le démontre inlassablement, le travail de l'inconscient se manifeste avec sa pleine force. Indiquons ici que Jung aussi décrivait sa position comme phénoménologique. On peut cependant le confirmer seulement dans certains domaines spécifiques⁵.

Selon une autre prémisse jungienne reprise par Bachelard « l'inconscient n'est pas un chaos, temporel ou spatial, mais un champ d'images déjà organisées, voire même structurées, au sens des archétypes »⁶. La catégorie clé c'est l'archétype : à la fois l'élément qui organise l'inconscient et son contenu et la source supra-indi-

² J.-J. Wunenburger, *Jung et l'école française de l'imaginaire: Gaston Bachelard et Gilbert Durand*. "Cahiers Gaston Bachelard" 2015, n° 13, p. 19.

³ Cf. *ibidem*.

⁴ *Ibidem*.

⁵ Cf. R. Brooke, *Jung and Phenomenology*. London-New York, Routledge, 1991.

⁶ J.-J. Wunenburger, *Jung et l'école française de l'imaginaire: Gaston Bachelard et Gilbert Durand...*, p. 20.

viduelle des symboles qui se manifestent dans la conscience. Grâce à l'hypothèse de ces formes universelles, « Bachelard rend possible aussi l'idée d'un partage universel des mêmes imaginaires »⁷. Cela permet de se référer au concept de l'inconscient. Dans les recherches anthropologiques contemporaines on peut trouver la conclusion qui reconnaît et relie les concepts de certaines espèces caractéristiques de la psyché humaine au niveau le plus général avec, entre autres, le nom de Freud⁸.

La troisième grande idée jungienne fortement présente dans la philosophie de Bachelard, c'est l'androgynie de l'imagination. En accord avec cette idée, « l'imagination, spontanément, se développe sur deux modes, un mode féminin et un mode masculin »⁹. On connaît bien le plus célèbre développement bachelardien de cette idée dans le chapitre fameux de *La poétique de la rêverie* qui examine la thèse de Jung sur l'androgynie psychique tant des femmes que des hommes en relation avec la rêverie que Bachelard place sous le signe de l'*anima*. Rappelons aussi ses études sur les images enracinées dans l'élément terrestre. Il y distingue l'imagination du repos (l'imagination introvertie) cohérente avec la psyché d'*anima*, et l'imagination de la volonté (l'imagination extravertie) marquée par le signe d'*animus*.

Dans son interprétation de l'archétype, Bachelard suit Jung notant le caractère matriciel de cette potentialité particulière. Selon cette position, l'archétype est un héritage constitué dans le processus séculaire de l'expérience humaine. C'est le contexte dans lequel les expériences individuelles (prémonitions, peurs et les autres contenus donnés de la conscience) trouvent leurs justifications. Bachelard analyse les archétypes dans la perspective de la catégorie fondamentale pour sa philosophie de l'image. Il les considère comme une sorte de séquences d'images qui peuvent, mais ne doivent pas, être réalisées. Ainsi, elles deviennent une base qui donne la possibilité de définir la situation de l'être humain et l'activité de son imagination. Dans ce sens, elles deviennent une base anthropologique.

Pendant la présence d'éléments communs ne signifie pas que la théorie bachelardienne de l'inconscient et des archétypes soit identique à celle de Jung. Ce qui distingue ces deux positions, ce sont les buts des analyses qui y sont menées. La recherche de Jung est cognitive et pratique : la réflexion sur le symbolisme et l'imagerie des mythes, des rêves ou des œuvres littéraires ouvre pour lui un chemin menant à la connaissance du fonctionnement de la psyché humaine. Cette connaissance est ensuite développée dans sa méthode thérapeutique. On peut donc conclure que l'objectif primordial de la recherche de Jung est de trouver une méthode de guérison (de fusion) du psychisme. Cela indique ici que, dans les derniers écrits de Jung, son concept d'inconscient s'étend considérablement, ce qu'il exprime explicitement. L'inconscient devient la base des processus liés au développement de la réalité mentale et extra-mentale (*unus mundus*), ce qui

⁷ Ibidem.

⁸ Cf. E. Nowicka, *Świat człowieka – świat kultury*. Warszawa, Wydawnictwo Naukowe PWN, 2007, p. 393.

⁹ J.-J. Wunenburger, *Jung et l'école française de l'imaginaire: Gaston Bachelard et Gilbert Durand...*, p. 21.

était rarement remarqué dans les recherches sur la psychologie jungienne. On peut trouver de telles considérations (pourtant dans la perspective différente et en référence au stade précoce de l'œuvre de Jung) chez Christine Maillard qui y ajoute l'idée de l'évolution de l'absolu¹⁰.

Pour le rêveur de mots¹¹ comme l'écrit Bachelard sur lui-même, les images enracinées dans l'inconscient, les structures communes qui apparaissent dans l'esprit du rêveur sont « poétisées », comme l'indiquent Simone Rosenberg et Ionel Bușe¹². Sans doute, l'objectif de la recherche de Bachelard est aussi cognitif : il veut comprendre l'essence et le fonctionnement de l'imagination créative. Cependant, sa recherche a aussi un sens profondément esthétique, et même personnel. Après tout, Bachelard qui, en tant que philosophe des sciences, a éliminé la subjectivité, a également trouvé son propre chemin de rêverie, comme en témoignent de nombreux fragments publiés dans ses livres sur l'imagination poétique.

L'interprétation bachelardienne de la catégorie d' « archétype » est comme une lentille où se concentrent toutes les caractéristiques de son approche de la psychanalyse. Cette approche libre et peu orthodoxe nécessite de traiter les théories et les notions psychanalytiques à la fois comme une inspiration large, stimulant la créativité, et comme le point de référence continu – toutefois constamment modifié. Bachelard débat avec les théories qui l'inspirent – et aussi avec ses propres conclusions. Ajoutons que ces discussions deviennent parfois intensives en prenant la forme d'une polémique qui conduit même à l'abandon par le philosophe de la doctrine qui l'a inspiré, ce qui ne doit pas signifier pour autant un rejet définitif (c'est le cas de la psychanalyse de Freud). Les inspirations psychanalytiques de Bachelard et surtout l'idée de l'impact thérapeutique de la philosophie (purification et guérison – à la fois spirituels et cognitifs) révèlent l'importance de la dimension pratique qu'il trouvait dans la philosophie. Ceci à son tour révèle la dimension profondément humaniste de la philosophie de Bachelard fortement présente tant dans son épistémologie que dans sa poétique.

Ilona Błocian
Uniwersytet Wrocławski
ilona.blocian@uwr.edu.pl

Marta Ples-Bęben
Uniwersytet Śląski w Katowicach
marta.ples@us.edu.pl

¹⁰ Cf. C. Maillard, *Les Sept Sermons aux Morts de Carl Gustav Jung*. Nancy, PU Nancy, 1993.

¹¹ Cf. G. Bachelard, *La poétique de la rêverie*. Paris, Les Presses universitaires de France, 1968, p. 25.

¹² Cf. S. Rosenberg, *L'image chez Bachelard et chez Jung: l'archétype est-il "poétisable"?*. "Cahiers Jungiens de Psychanalyse", 1988/4, n° 59, p. 48–57; I. Bușe, "Animus" et "anima" chez Gaston Bachelard et Mircea Eliade. "Cahiers Gaston Bachelard. Numéro spécial: Bachelard et l'écriture" 2004, p. 21–32.

Bibliographie

- Bachelard G., *La poétique de la rêverie*. Paris, Les Presses universitaires de France, 1968.
- Brogowski L., *Postłowie od tłumacza. Gaston Bachelard: fenomenologia (marzenia poetyckiego) czy poezja (marzącego fenomenologa)?*. In: G. Bachelard, *Poetyka marzenia*. Trad. L. Brogowski, Gdańsk, słowo, obraz/terytoria, 1998, pp. 242–268.
- Brooke R., *Jung and Phenomenology*. London-New York, Routledge, 1991.
- Buşe I., “*Animus*” et “*anima*” chez Gaston Bachelard et Mircea Eliade. “Cahiers Gaston Bachelard. Numéro spécial: Bachelard et l’écriture” 2004, pp. 90–102.
- Maillard C., *Les Sept Sermons aux Morts de Carl Gustav Jung*. Nancy, PU Nancy, 1993.
- Nowicka E., *Świat człowieka – świat kultury*. Warszawa, Wydawnictwo Naukowe PWN, 2007.
- Rosenberg S., *L’image chez Bachelard et chez Jung: l’archétype est-il “poétisable”?*. “Cahiers Jungiens de Psychanalyse”, 1988/4, n° 59, pp. 48–57.
- Wunenburger J.-J., *Jung et l’école française de l’imaginaire: Gaston Bachelard et Gilbert Durand*. “Cahiers Gaston Bachelard” 2015, n° 13, pp. 13–27.